



Un bref aperçu du séminaire du 13 février 2018

Marianne Cerf, 19 février 2018

La matinée a été consacrée à la présentation de deux thèses.

Thèse Anne Perinelle « articulation de différents outils de co-conception de systèmes de culture innovants dans la zone cotonnière du Burkina Faso : Méthode et 1ers résultats »

Anne Perinelle nous a présenté la façon dont elle a, pour l'instant, conduit une démarche de conception participative de systèmes de culture permettant de faire face aux challenges des agriculteurs dans une zone cotonnière du Burkina. Sa démarche sur une combinaison de traque aux innovations, mise en place dans les villages d'essais de propositions issues de la traque, visite des essais pour les observer en cours de route, et évaluation in itinere des solutions testées, avec les producteurs ...l'histoire continue pour un nouveau cycle à mettre en place, cette fois-ci, chez les producteurs eux-mêmes sur la base de propositions qu'ils feraient (mais ce n'est pas facile qu'ils se sentent autorisés, par rapport à la recherche et l'encadrement agricole, à dire ce qu'ils souhaitent, peuvent faire..). Les systèmes sont en particulier centrés sur la réintroduction de légumineuses.

Thèse Daniel Carvajal Perez « gestion de connaissances génératives : approches formelles et Organisations »

Daniel Carvajal nous a fait voyager dans un tout autre monde, celui du luxe et du champagne. Dom Pérignon se pose la question de transfert entre concepteurs de ce qui lui permet chaque année de donner une « couleur » à son champagne, couleur spécifique mais qui permet néanmoins de dire sans hésiter « c'est du Dom Pérignon ». Mettre en place ce qui constitue le patrimoine créatif dans cette entreprise est d'abord passé par un détour que Daniel nous a présenté : définir quatre grandes catégories de générativité des connaissances dans un processus de raisonnement de type C-K ; éprouver la pertinence et solidité de ce cadre en l'appliquant à un patrimoine créatif des grands cuisiniers depuis le 17^{ème} siècle. Nous restons sur notre soif (sic) pour l'application dans l'entreprise, mais il faut laisser le temps au temps et aussi respecter une certaine confidentialité des travaux.

L'après midi a été consacrée à un thème : place de l'évaluation dans la conception, autour de 4 présentations :

- *Eco-conception de bioproduits et l'analyse multi-critères pour des aliments durables (Caroline Penicaud, GMPA)*
- *Dépasser les limites de l'ACV pour l'écoconception de systèmes agricoles et alimentaires (Aurélie Perrin, ESA Angers)*
- *Analyse multicritères (Antoine Messean, EcoInnov)*
- *Caractérisation et gestion de la valeur durable dans les chaînes de valeur agroalimentaires – cas d'une chaîne de la valeur porc (Gwenola Yannou-Le Bris, APT)*

A travers ces présentations, il a été largement évoqué **la construction de boucles entre évaluation et conception**. Il nous semble néanmoins que nous n'avons pas épuisé le sujet et surtout que nous gagnerions sans doute à trouver une façon commune de représenter les dynamiques qui s'instaurent entre évaluation et conception. Cela nous permettrait par exemple d'éclairer certains points qui n'ont pu être discutés faute de temps. En voici quelques-uns qui ont été évoqués ou que les exposés permettent d'éclairer : comment dans nos différents cas, avons-nous délimité et caractérisé le système qui est évalué et de quelle façon avons-nous mobilisé et inclus les perspectives des acteurs, avec qui nous interagissons ou pour qui nous travaillons, sur les limites à retenir ? De quelle façon intervient dans ce processus l'accessibilité à l'information disponible pour caractériser le fonctionnement de ce système d'une part, ses performances d'autre part ? Comment est abordé dans le processus mis en place ce qui pourrait être une évolution souhaitable : via l'optimisation ou via la transformation des identités des objets ou via la résolution de problèmes identifiés dans la répartition de la chaîne de valeur ou la traçabilité ou pour atteindre des objectifs ambitieux en terme de réduction des GES par exemple. Comment cela se négocie avec les partenaires (qu'il s'agisse de chercheurs collègues ou de partenaires) ? De quelle façon sont alors construits des critères d'évaluation de la solution c'est à dire d'évaluation de la qualité d'une proposition en regard de l'évolution de l'identité qu'on souhaite donner à l'objet (des critères d'évaluation que j'appellerai intrinsèques et qui sont ceux qui guide la conception). Est-ce qu'il y a matière à distinguer une méthode d'évaluation extrinsèque car elle cherche à évaluer l'objet conçu selon des dimensions qui ne sont pas celles qui ont guidé la conception mais dont on se dit qu'elles sont importantes (en particulier si on veut prendre en charge des enjeux de durabilité) et une évaluation intrinsèque qui se rattache aux critères d'évaluation mis en place en regard de l'identité recherchée de l'objet ? Cette distinction a-t-elle du sens ou bien tout cela est-il totalement imbriqué ?

De même dans ce qui a été présenté, **l'accent a été mis sur une évaluation en lien avec la durabilité** du système considéré. C'est aussi pour cela que la façon de le délimiter et de le caractériser est importante. Là encore plusieurs points pourraient être approfondis. L'enjeu de durabilité était sous-jacent dans toutes les présentations, mais la façon dont finalement cet enjeu est traduit, soit dans des outils d'évaluation, soit dans des démarches de conception en lien avec des acteurs, n'a peut-être pas été abordée de façon centrale. Néanmoins, dans les débats qui ont eu lieu, une partie des questions posées renvoyaient à la façon dont on peut s'entendre sur la façon de concrétiser ce que la durabilité veut dire pour une diversité d'acteurs et la place que le chercheur peut/doit prendre dans la "modélisation" de la durabilité. La façon de modéliser la durabilité est en soi une question. Comment néanmoins cela vient-il s'inscrire dans un processus de conception. Dans ce qui nous a été présenté, l'évaluation en lien avec la durabilité peut porter sur un système existant qu'on décrit (donc qu'on a délimité et caractérisé) pour identifier les « hotspots » et chercher à reconcevoir le système (en évitant d'une part les transferts entre parties et en cherchant à gérer les principaux problèmes sur ce hotspot). Dans ce cas, la conception semble guidée par l'évaluation. Mais cette évaluation de la durabilité peut arriver ex post d'une première étape de conception développée à partir d'autres façons d'aborder ce qui doit être conçu, et dans ce cas il devient nécessaire de s'interroger sur la façon de l'introduire dans le processus.